

La traduction littéraire assistée par ordinateur : de l'unité de traduction à l'unité de style

Damien Hansen

Étudiant de Master 2 à l'Université de Liège, Belgique

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis que Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet lancèrent le concept de l'unité de traduction. De nos jours, les outils d'aide à la traduction dévorent et ressassent des quantités inimaginables de ces unités de traduction. Celles-ci sont compilées dans des mémoires de traduction, bien souvent par des professionnels rémunérés par une entreprise ou une organisation internationale pour entretenir ces bases de données.

Pourtant, bien que les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) soient largement reconnus et utilisés dans des secteurs tels que la traduction scientifique et technique, il subsiste d'irréductibles domaines, notamment celui de la traduction littéraire, qui semblent résister encore et toujours à l'invasion technologique. De fait, malgré leurs progrès, les outils de TAO ont attiré leur lot de détracteurs, pour qui les subtilités stylistiques et la prédominance des enjeux formels inhérents à ce domaine transcendent la mécanicité et l'automatisme propres à cette technologie.

Néanmoins les traductologues sont amenés à poser un regard analytique sur ces outils, qui ont cessé d'être l'apanage d'une élite férue de technologie et qui remettent en question la définition du concept d'unité de traduction. En effet, si la traduction automatique (TA) fonctionne sur base d'unités de traduction déterminées par l'approche sélectionnée (lexicale, syntaxique, statistique), l'unité de traduction en TAO est fixée par le traducteur : bien que l'unité par défaut soit la phrase, l'utilisation des outils de TAO dans un domaine tel que la littérature peut engendrer des unités de traduction de la taille d'un paragraphe afin d'assurer la cohésion stylistique du texte. Si celle-ci est plus répandue que la TA sur le marché de la traduction, les progrès observés en matière de traduction automatique nous amènent à nous demander si la TA ne sera pas, un jour prochain, capable de discerner et reproduire les caractéristiques stylistiques d'un texte littéraire.

Pour mettre en exergue les avantages potentiels de la TAO et ses implications sur la traductologie, un cas précis sera présenté. La saga anglaise *Septimus Heap*, écrite par Angie Sage, comporte sept volets, de 550 à 700 pages chacun, dont six ont été traduits vers le français. Elle représente donc un corpus idéal pour la constitution d'une mémoire de traduction. J'ai donc utilisé *LogiTerm* pour aligner et ajuster les 44 762 segments de ces six premiers livres, de manière à assurer l'unité sémantique entre chaque segment, sans pour autant réduire ces segments à une échelle plus petite que la phrase (prise en charge par défaut du logiciel) ; j'ai alors réalisé la traduction du septième tome en utilisant la mémoire de traduction ainsi constituée avec le logiciel *Trados*, afin de vérifier si, en fin de compte, les outils de TAO sont bel et bien pertinents pour la traduction du genre littéraire spécifique de la saga.

Mots-clefs : unités de traduction, mémoire de traduction, CAT tools, traduction littéraire